



CONFERENCE-CONCERT DU 24 MARS 2018
CENTRE CHOSTAKOVITCH - PARIS

1^{ère} partie

- 1) **Jean-Sébastien BACH** : « O Welt, Ich Muss Dich Lassen »
Luc Benoit, piano
- 2) **Jean-Sébastien BACH** : La Passion de Saint-Jean : « Erwäge, sie sein blutgefärbter »
Karl Laquit, ténor
- 3) **Dimitri CHOSTAKOVITCH** : Six Poèmes de Marina Tsvetaeva opus 143
Olexandra Didenko, mezzo soprano
- 4) **Jean-Sébastien BACH** : Cantate BWV 82 « Ich habe Genug » 1^{er} mouvement
Boram Kim, baryton
- 5) **Dimitri CHOSTAKOVITCH** : Préludes n°5 et n°6 opus 87
Luc Benoit, piano

2^{ème} partie

- 1) **Dimitri CHOSTAKOVITCH** : Trois Danses Fantastiques opus n° 5
Luc Benoit, piano
- 2) **Dimitri CHOSTAKOVITCH** : Suite sur des textes de Michel-Ange opus 145 (extraits)
Boram Kim, baryton
- 3) **Jean-Sébastien BACH** : La Passion selon Saint-Mathieu : « Erbarme Dich mein Gott »
Olexandra Didenko, mezzo soprano
- 4) **Dimitri CHOSTAKOVITCH** : Poésies Populaires Juives opus 79
Natali Boghossian, soprano
Olexandra Didenko, mezzo soprano
Karl Laquit, ténor

*Dialogues 14- 41-34 : J.S.B et D.S.C.H.
Méthodes d'écritures vocales syno et anto-nyme*

Si **Bach** a pour symbole le nombre 14, **J.S.B** est représenté par le nombre 41, et **D.S.C.H.** Par le nombre 34. Ces deux immenses et majeurs compositeurs ont en commun le chiffre 4 : celui qui représente la terre, l'ordre, dans l'intransigeance et l'obsession du constructionnel. Le chiffre 4 indique une discipline de fer, et un caractère méthodique. Bach et Chostakovitch écrivent avec facilité et exigence. Alors qu'ils sont séparés par les époques : 1685-1750 et 1906-1975, ces compositeurs proposent aux chanteurs une véritable école, avec de nouvelles bases de lecture, à la fois communes et antonymes. Le tissu musical de Bach est compact et dense comme celui de Chostakovitch. Le contrepoint, grammaire d'écriture chez Bach l'est aussi chez Chostakovitch. Du coup, les parties vocales des cycles entendus ce soir montrent le caractère de polymélie, structure combinatoire où les lignes musicales gardent toute leur indépendance mélodique. La virtuosité chez ces deux compositeurs semble illimitée : que ce soit l'accompagnement de piano très ouvragé et technique, ou la ligne vocale du soliste, qui nécessite un travail acharné au niveau de la justesse, en particulier, et des valeurs rythmiques, la méthode d'exploitation du texte est variée à souhait, combinant n'importe quelle mélodie avec une autre, de toutes les façons les plus complexes, lui superposant des contre-sujets, qui deviennent à leur tour de nouveaux contrepoints avec des rythmes différents et non attendus. Ce tour de force musical et vocal leur est commun. Le vocabulaire chez l'un et l'autre est symbolique, régulier et infailible. Ces deux étoiles filantes ont toujours écrit pour la voix dans le but de mettre en musique un texte : leur écriture devient ainsi dramaturgique et nécessitera un travail inouï de la part des chanteurs pour mettre en valeur tel ou tel mot, sans détruire la ligne sobre musicale. Enumérer ici le lexique synonyme d'écriture à Bach et Chostakovitch serait une tâche trop vaste pour notre propos de ce soir. Citons un vocabulaire symbolique abstrait comme stéréotype sur les mots « aller, Monter » avec une ligne ascendante et un canon à l'accompagnement, et un autre style de vocabulaire alors riche expressif et varié pour des mots comme « mal, souffrance, joie » sur des modes expressifs très efficaces et émotionnels. Dans les Passions, on notera 57 exemples d'expressions pour « il alla, il partit, il se leva » et 51 fois, Bach utilise le même motif ascendant. Alors que des centaines de mots comme « mourir et mort » issues des Cantates et Oratorios sont caractérisées par cette fausse relation harmonique de la 7^{ième} diminuée. Dans le cycle des Michel-Ange, le numéro 10 « smert » (mort) le mot « mort » repose sur des quarts diminués les deux premières fois, tandis que la dernière fois sur une quarte augmentée, appelée « triton » ou symbole de la fourche inexorable macabre. A l'inverse, dans ce même cycle, le mot « krasota » (beauté) mesures 12 et 51 du numéro 3 « Liubov' » (amour) sera porté sur un motif ascendant les deux fois. Ce vocabulaire à clés de ces deux compositeurs expose le texte sur des modes géométriques croisés : la verticalité de la mélodie pensée dans la durée et son contraire : l'horizontalité polyphonique qui calcule la totalité des voix dans leur aspect simultané et ceci, malgré ou avec leur entrelacement. D'un côté Haendel et Lully ou Vivaldi et de l'autre, Palestrina, Josquin des Prés ou Vittoria. Bach pense à la fois ces deux systèmes et Chostakovitch ouvre une extraordinaire efficacité de son langage vocal. J'aimerais dire un mot sur les dissonances synonymes et communes dans l'écriture de Bach et de Chostakovitch : « Ich habe genug » la Cantate 82 de Bach comporte une trentaine de dissonances entre le 1^{er} récitatif et l'Air. Le cycle des Michel-Ange en comporte une quarantaine, et l'opus 79, le cycle sur des chants juifs, est truffé de dissonances, essence même et paradoxale de la musique liée au folklore klezmer . Le cycle des Marina Tsvetaieva reste un exemple unique et rare de la virtuosité vocale et polymorphe requise. La soliste devra vivre collée au texte pour pouvoir le chanter et le recréer en public, telle cette « danseuse de l'âme » comme se nommait Tsvetaieva, comète fracassée et fulgurante, mordue par les dissonances de Chostakovitch. Ce cycle est majeur dans l'histoire de l'écriture vocale sans filet, abrupte et très avare de commentaires, sans aucun aspect décoratif ni superficiel. L'Air extrait de la Passion selon St Mathieu de Bach imprime chez la soliste le désespoir de Pierre ayant renié Jésus. Chez Bach et Chostakovitch, la mélodie soliste se libère et affranchit le chant de la contrainte sociale. C'est une double direction : liberté immense vocale et expressive d'un côté et de l'autre, rythme implacable, soutenu, irrémédiable course du temps qui, parfois, broie l'homme dans ses trahisons, ses errances et ses désespérances.

Bonne écoute !

« J'aime la règle qui corrige l'émotion. J'aime l'émotion qui corrige la règle » / G.BRAQUE